

## ACFEB sud-ouest : 22 Mars Toulouse - Exemplier

« D'une façon particulière, à Alexandrie, le grec permettait aux Juifs d'inscrire leur identité du côté des gouvernants, en se distinguant des autochtones égyptiens. Mais cette hellénisation linguistique n'entraînait pas nécessairement l'adoption des idées grecques : les travaux des historiens du judaïsme (...), montrent de plus en plus de prudence pour affirmer l'influence de l'hellénisme sur le judaïsme. (...) Mais pour l'Orient, alors que l'on croyait disparu l'usage du grec dans le judaïsme byzantin, N. de Lange a rassemblé les preuves de son « étonnante permanence » jusqu'au VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle, non seulement la Bible continue à être lue en grec (dans la version d'Aquila) mais le grec sert à éclaircir l'hébreu (des glossaires font suivre les termes hébraïques d'une traduction en grec) et les rabbins introduisent des mots grecs dans leurs commentaires lorsqu'ils les jugent plus clairs pour dégager le sens de la phrase. Les fragments découverts dans la Geniza du Caire, écrits en hébreu, sont truffés de grec — parfois les mots grecs sont écrits en caractères hébraïques certaines instructions rituelles sont données en grec, un auteur qui ne trouve pas le mot juste en hébreu fait appel au grec ».

M. Harl, *Le Pentateuque, La Bible d'Alexandrie*, « Le rôle du grec dans la diffusion de la Bible », Cerf 2001, Folio essais 419, p. 534.536.

André Paul : « Jusqu'alors, on expliquait surtout les écarts quantitatifs et qualitatifs de ces Écritures grecques par les aménagements et interprétations résultant du bain culturel occidental des écrits hébraïques, dans l'Alexandrie hellénistique des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J. C. Or, on découvre que la traduction des Septante correspondait pour une part à une base textuelle hébraïque bien documentée à Qumrân. Celle-ci coexistait avec une autre, qui apparaissait bien comme le prototype du texte Massorétique. ».

André Paul, *Et l'homme créa la Bible d'Hérodote à Flavius Josèphe*, Bayard, 2000, p.306-307.

« La version grecque n'est pas séparée des traditions de son milieu, elle prend place dans un continuum exégétique. Loin de trahir la Bible la LXX en donne une interprétation qui appartient à la tradition continue ».

Marguerite Harl, *Id.* p. 539

« LXX et Targum représentent le seul type de version biblique que le judaïsme ancien pouvait produire, une version influencée par le midrash *mais plus ou moins profondément.* »

R. Le Déaut, « La Septante est-elle un Targum ? », dans *Etudes sur le judaïsme hellénistique*, Cerf, 1984, Lectio Divina 119, p.193

« L'exégèse chrétienne doit toujours tenir compte de l'intermédiaire que représente la tradition juive, au sens large, entre Ancien et le Nouveau Testament. Cela paraît un truisme, mais, en pratique, souvent les recherches néo-testamentaires s'amorcent directement aux données bibliques, omettant un chaînon capital, celui des conceptions juives contemporaines. (...) On est de plus en plus convaincu qu'il faut tout d'abord chercher à expliquer le Nouveau Testament par l'Ancien, mais non pas, si je puis dire, dans l'état nu de celui-ci, mais tel qu'il était alors compris. »

R. Le Déaut, « La tradition juive ancienne et l'exégèse chrétienne primitive », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* 51 (1971), p.31-50.

Ils [Rabbi Éliézer et Rabbi Yehoshoua] se mirent donc à s'occuper des paroles de la Torah, passant de la Torah aux Prophètes et des Prophètes aux Hagiographes. Un feu descendit du ciel et les entoura [...]. Ils lui dirent : « nous étions assis et nous faisons un "collier" avec les paroles de la Torah. Nous passions de la Torah aux Prophètes et des Prophètes aux Hagiographes et voici que ces paroles sont devenues joyeuses comme elles l'étaient quand elles furent données au Sinaï »

TJ Haguiga 2,1 ; 9b.

« Ce n'est pas en un seul livre, à notre avis, que l'Écriture a parlé du Christ – je prends le mot livre au sens usuel – : car l'Écriture a parlé de lui dans le Pentateuque, mais il a été question de lui également dans chacun des Prophètes et dans les Psaumes, et d'une façon générale, comme le dit le Sauveur lui-même, dans toutes les Écritures »

Origène, *Philocalie d'Origène*, 5,4-5, SC 302, p.293.

### Un autre exemple chez les rabbins

Rabbi Yehouda, ben Shimon dit au nom de Rabbi Yohanan : nous avons trouvé dans la Torah, les Prophètes et les Écrits qu'Israël n'a passé le Jourdain que par le mérite de Jacob. Dans la Torah : *Car c'est avec mon bâton que j'ai traversé le Jourdain que voici* (Gn 32,11). Dans les Prophètes : *Vous le ferez savoir à vos fils en disant : sur la terre sèche Israël a passé le Jourdain que voici* (Jos 4,22) ; il s'agit d'Israël le Patriarche Dans les Écrits : *Qu'as-tu mer à t'enfuir, Jourdain à retourner en arrière... devant le Dieu de Jacob ?* (Ps 114,5).

*Gn Rabba* 76,5 sur Gn 32,11

### Chez les Pères de l'Église

« Ensuite pour montrer qu'il n'aurait pas seulement les apparences de l'humanité, mais qu'il serait réellement homme, le Prophète ajoute : *Il mangera le lait et le miel*, c'est-à-dire, il usera des mêmes aliments que les enfants ordinaires. Puis, pour signifier qu'il n'est pas simplement homme, mais Dieu, le Prophète continue en ces termes : *Avant l'âge auquel un enfant a coutume d'appeler son père bon ou mauvais, c'est-à-dire de discerner le bien et le mal, il repoussera le mal, et choisira le bien.* (Is. 7, 15-16.) (...) Non seulement les prophètes ont annoncé que le Christ serait homme, ils ont aussi prédit les circonstances de son avènement. « *Il descendra comme la pluie sur la toison* » (Ps.71, 6).(...) Un autre prophète indique de la sorte le lieu de sa naissance : « *Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la plus petite entre les principales villes de Juda, car de toi sortira le chef qui conduira Israël mon peuple, et dont la génération est dès le commencement, depuis les jours de l'éternité* ». (Mich. 5, 2.). Ce prophète nous prouve tout à la fois et la divinité du Christ et son humanité. Par ces paroles : *Sa génération est dès le commencement, depuis les jours de l'éternité*, il montre que son existence est avant les siècles, et par ces autres *De toi sortira le chef qui conduira Israël mon peuple*, il marque sa génération selon la chair. (...) Le temps de son avènement a aussi été annoncé par un autre prophète : « *Il ne cessera d'y avoir un prince de Juda, ni un chef de sa postérité, jusqu'à ce que vienne celui qui doit venir, et celui-là même sera l'attente des nations ; il attachera son ânon à la vigne, et au cep, le petit de son ânesse; il lavera sa robe dans le vin, et son manteau dans le sang du raisin;* ». (Gn. 49, 10-12.)

Jean Chrysostome, VIIIe discours contre les juifs,

« La divinité de Jésus-Christ prouvée contre les juifs et les gentils » §2-3.

Quand donc, dans le Deutéronome, Moïse fait la récapitulation de toute la Loi qu'il a reçue du Créateur et dit : « Sois attentif, ciel et je parlerai, et que la terre écoute les paroles de ma bouche » (Dt 32,1) quand, à son tour David dit que son secours vient du Seigneur : « Mon secours, dit-il, vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre » (Ps 120,2) ; quand Isaïe aussi déclare [...] « Écoute, ciel, dit-il, et toi, terre prête l'oreille, car le Seigneur a parlé » (Is 1,2), et encore : « Ainsi parle le Seigneur Dieu qui a fait le ciel et l'a fixé, qui a affermi la terre et ce qu'elle renferme, qui a donné le souffle au peuple qui l'habite et l'Esprit à ceux qui la foulent aux pieds » (Is 42,5) et quand, enfin, notre Seigneur Jésus-Christ reconnaît ce même Créateur pour son Père en disant : « Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre » (Mt 11,25). [...] Le Créateur du ciel et de la terre prêché par les prophètes, Celui-là même que le Christ reconnaît pour son Père, Celui-là même que la Loi annonce en disant : « Écoute Israël, le Seigneur ton Dieu est l'unique Seigneur » (Dt 6,4)

Irénee de Lyon, *AH* IV,2,1 p.407-408.

## **Auteurs contemporains**

*« L'Ancien Testament est bien la base du Judaïsme, mais c'est avec les pierres de la tradition juive que la maison a été bâtie dessus. Si un chrétien croit pouvoir « couronner » l'édifice juif simplement en superposant le Nouveau Testament à l'Ancien, il est comme un homme qui tenterait de poser le toit de la maison directement sur les fondations, au lieu de le mettre au sommet. Approcher le judaïsme sans quelque connaissance de la tradition vivante des juifs ni encore une profonde sympathie par rapport elle, sera peine perdue. »*

Lev Gillet, *Communion in the Messiah, Studies in the Relationship between Judaism and Christianity*, ed. James Clarke and Co., Cambridge, 2002<sup>2</sup>, p.44.

*« Il faut lire l'Ancien Testament en renonçant à toute typologie qui aboutirait à un rejet ou à une ignorance du judaïsme. Ce qui suppose, de fait, un travail de purification de la pensée des Pères de l'Église. ... Il faut lire la Bible dans son texte, sans oublier les correspondances établies par les Pères, mais sans en faire un instrument d'ignorance du judaïsme. Et, bien sûr, il faut tenir compte aussi de la façon dont le Talmud, la kabbale, le Zohar lisent les mêmes textes. Établir comment la lecture de la sagesse juive et celle des Pères de l'Église peuvent s'accorder : c'est tout le travail à mener. ... Cela étant, je crois qu'il faut respecter le judaïsme dans sa spécificité, tel qu'il s'est développé. Il me paraît important de faire découvrir aux chrétiens le judaïsme qui est venu après le Christ ».*

Olivier Clément, *Mémoire d'Espérance*, Entretiens avec Jean-Claude Noyer, DDB, 2003, p.166-167.